

Élevage expérimental du cobaye *Cavia porcellus* en région équatoriale au Gabon

M-C. Fransolet¹

P. Horlait¹

J. Hardouin²

FRANSOLET (M-C.), HORLAI (P.), HARDOUIN (J.). Élevage expérimental du cobaye *Cavia porcellus* en région équatoriale au Gabon. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1994, 47 (1) : 107-111

L'élevage du cobaye *Cavia porcellus* comme animal de boucherie a été étudié pendant deux ans et demi sous forme expérimentale au Gabon où il est déjà élevé au niveau familial, quoique de façon peu répandue. Le cobaye est un animal prolifique : 3,4 jeunes en moyenne par portée, et bien que sa durée de gestation soit relativement longue (2 mois), il reste un animal intéressant par sa rusticité et son aptitude à consommer les déchets végétaux de l'alimentation humaine. Les animaux à l'engraisement atteignent 750 g de poids vif en 6 mois avec un gain moyen quotidien de 4 g. Les rendements en carcasse sont de 47,9 p. 100. Peu d'affections graves ont été rencontrées, si ce n'est des cas de pneumonies mortelles. Le comportement est très pacifique. Seule la mise en présence de mâles pubères étrangers dans le même enclos pose parfois des problèmes d'agressivité. Cette première étude est encourageante car en raison des besoins, une telle source de protéines n'est pas à dédaigner du point de vue de l'élevage familial d'appoint, ou même dans l'optique d'un élevage commercial.

Mots clés : Cobaye - *Cavia porcellus* - Elevage - Pathologie - Comportement - Gain de poids - Protéine -Reproduction- Gabon.

Introduction

L'élevage du cobaye *Cavia porcellus* a été étudié dans la province de Nyanga au sud de Tchibanga au Gabon. Cette région est située sous l'équateur, à une centaine de km de la côte atlantique. Quoique peu développé, l'élevage du cobaye y existe déjà à l'échelle familiale. Une enquête préliminaire dans un rayon de 60 km environ a permis de recenser une dizaine d'élevages et deux types de conduites : animaux élevés au sol dans une pièce de la maison (souvent la cuisine) ou cantonnés dans une cage à l'intérieur ou à l'extérieur de l'habitation (14, 15, 19). Il n'y a ni sélection, ni maîtrise de la reproduction. Un élevage expérimental a été réalisé afin de déterminer les performances zootechniques du cobaye en milieu équatorial. Cette note expose les résultats obtenus en deux ans et demi d'activité (de juillet 1987 à mars 1990).

1. Rue Houtain 1, 7863 Ghoy, Belgique.

2. Institut de médecine tropicale Prince Léopold, Nationalestraat 155, B-2000 Antwerpen, Belgique.

Reçu le 27.7.1992, accepté le 11.10.1993.

Matériel et Méthode

L'élevage expérimental a débuté avec des animaux importés de Belgique dits "cobayes belges", des animaux achetés dans un élevage local dits "cobayes locaux", et des croisements réalisés sur place. Les cobayes importés sont de race à poils ras tricolore et bicolore ainsi qu'un mâle à rosette unicolore. Les animaux locaux sont à poils ras et de couleur agouti doré (12, 21). Les individus issus des croisements offrent un large éventail d'unicolores ou bicolores, avec ou sans rosettes. Deux types de logements ont été construits. Le premier est fait d'un enclos rectangulaire de deux rangs de briques sur sol bétonné, comprenant : à l'arrière, une séparation recouverte d'un toit en contreplaqué servant d'abri et à l'avant, une aire d'alimentation et de promenade avec un couvercle grillagé (15). Le second type comporte des clapiers surélevés en bois et treillis de différentes grandeurs contenant un abri (niche en contre-plaqué de 34 x 22 x 20 cm avec une seule petite entrée). L'alimentation est constituée essentiellement de graminées (*Panicum* spp. et *Pennisetum purpureum*) (7), de bananes plantains ou douces et de papayes. Une complémentarité est assurée, selon les disponibilités, avec des noix de palme, du pain sec, du maïs, de la canne à sucre, des feuilles de manioc et des aubergines. De l'eau fraîche est toujours à leur disposition. Les aliments solides sont distribués en vrac et l'eau dans des petites boîtes de conserve.

L'expérimentation repose sur la constitution des trois lots de reproducteurs afin de tester les différents croisements : cobaye belge x cobaye belge, cobaye local x cobaye local, cobaye belge x cobaye local. Chaque lot comprend 1 mâle et 4 ou 5 femelles ainsi que les jeunes sous la mère. Dès le sevrage, qui se pratique à trois semaines (fin de période de lactation de la mère) (12, 19, 21), on crée des lots d'animaux de même stade de croissance en séparant les jeunes mâles des jeunes femelles. En fin de croissance, les mâles sont soit vendus, soit abattus pour étudier le rendement carcasse et les femelles sont mises à la reproduction en évitant toute consanguinité. Le moment de la mise au mâle tient plus compte du poids que de l'âge et se fait à partir de 500 g. Il n'y a pas eu de réforme des adultes reproducteurs pendant les 32 mois d'observations. Si elle avait lieu, elle se ferait à 2-3 ans pour les femelles et 4 ans pour les mâles en élevage familial (21), et après 12 à 15 mois de reproduction dans les élevages commerciaux (8).

Aucun matériel n'a été utilisé pour l'identification, mais chaque animal possède une fiche signalétique comprenant : numéro de code, origine, race, sexe, couleur, date de naissance, arbre généalogique ainsi qu'un schéma de sa silhouette représentant la répartition des couleurs pour les animaux bi- et tricolores, et des épis pour les individus à rosettes. Pour les animaux unicolores, le schéma silhouette ne suffisant pas à les reconnaître, l'identification est alors basée sur des entailles aux oreilles : 1, 2 ou 3 entaille(s) à 1 ou 2 oreille(s) (9). La fiche reprend aussi les relevés de poids hebdomadaires. Le numéro de code est constitué de lettres qui désignent les parents (d'abord

Communication

le père, puis la mère) et de chiffres qui indiquent le numéro de portée de la mère et le numéro du jeune dans la portée considérée. Le matériel utilisé comprend une balance digitale de portée 1 kg (Soehnle*, précise à 1 g) et une balance de ménage de portée 4 kg, précise à 20 g plus une paire de ciseaux pour les entailles aux oreilles.

Résultats

Les résultats sont tirés d'un petit nombre d'observations et aucun test statistique n'est significatif. L'élevage comptait au 28 mars 1990, date de l'arrêt des observations, 53 animaux dont 3 mâles et 13 femelles adultes reproducteurs.

Reproduction

La première mise bas a lieu 77 jours après la mise au mâle, avec des extrêmes allant de 68 à 96 jours pour neuf observations. L'intervalle entre les mises bas successives est de 74 jours en moyenne. La prolificité a été étudiée en fonction du rang de mise bas et du type génétique ; elle est en moyenne de 3,4 jeunes par portée, soit 92 jeunes pour 27 mises bas (tabl. I). Les intervalles entre les mises bas successives ne sont pas significativement différents : test avec $p > 0,05$ entre mises bas 1-2 et 2-3 : $t = 0,3532$; ddl = 6/2-3 et > 3 : $t = 1,3317$; ddl = 7/1-2 et > 3 : $t = 2,2053$; ddl = 9. La prolificité n'est pas différente suivant le numéro de mise bas : test avec $p > 0,05$ entre mises bas 1 et 2 : $t = -0,3281$; ddl = 16/2 et 3 : $t = 0,3492$; ddl = 7/3 et > 3 : $t = -0,6202$; ddl = 7/1 et > 3 : $t = -0,5549$; ddl = 22/1+2 et 3+ > 3 : $t = -0,4177$; ddl = 25 ; ni suivant le type génétique : test avec $p > 0,05$ entre CL x CL et CB x CB : $t = -0,5911$; ddl = 9/CB x CB et CB x CL : $t = -0,6106$; ddl = 17/CL x CL et CB x CL : $t = -0,9514$; ddl = 12. La sex-ratio est de 48 p. 100 de mâles pour 52 p. 100 de femelles.

Évolution pondérale

Le poids à la naissance est de 76 g ($n = 29$) pour les mâles et de 70 g ($n = 33$) pour les femelles. L'évolution du poids en fonction de l'âge a été étudiée par rapport au sexe (fig. 1). Le gain moyen quotidien calculé de la naissance à 6 mois est de 4 g et de la naissance à 10 mois de 2,4 g. Il n'y a pas de différence de gain moyen quotidien entre mâles et femelles ($p > 0,05$; $t = -0,3905$; ddl = 12) ni entre les différents croisements génétiques : comparaison jusqu'à 4 mois entre B x B et L x L : $p > 0,05$; $t = -0,3618$; ddl = 4 et entre L x L et B x L : $p > 0,05$; $t = -0,5017$; ddl = 4 et comparaison jusqu'à 8 mois entre B x B et B x L : $p > 0,05$; $t = 0,1516$; ddl = 14.

* Fornsbacker Street 27-35, Postfach 1265, 7157 Murrhardt, Allemagne.

** Identifiés par M. JOCHEMS, Service de Santé animale de l'Institut de Médecine tropicale Prince Léopold, Anvers, Belgique.

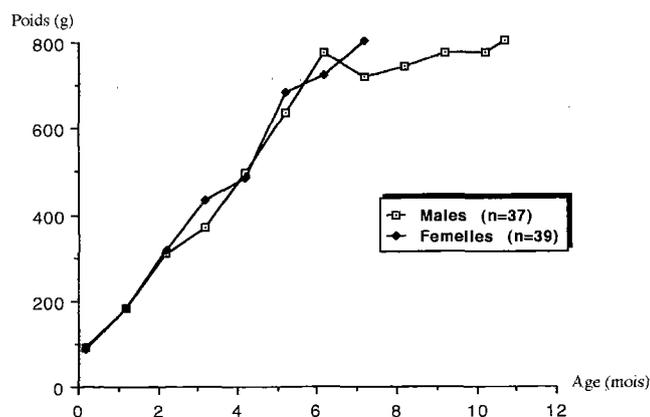


Figure 1 : Évolution du poids en fonction du sexe.

Rendement carcasse

Le rendement de boucherie a été calculé sur 3 mâles en fin de croissance qui ont été sacrifiés à un âge moyen de 8 mois, ce qui a fourni les résultats moyens reportés sur le tableau II.

Pathologie

Causes de mortalité (tableau III)

Les jeunes ayant un poids à la naissance inférieur à 50 g ne sont pas viables (13). Le prédateur en cause était un python de Seba ; cependant, le problème des carnivores chiens et chats est également soulevé au Cameroun (15). Les autres accidents survenus ici ont été 2 noyades dans un abreuvoir et une fracture de la colonne cervicale lors d'une bousculade. Cinq mort-nés ont été recensés sur 4 mises bas différentes, l'importance de la nichée était de 3 à 5 jeunes.

Maladies observées

- Parasites externes. Des poux mallophages (*Gyropes ovalis*)** ont été rencontrés. Beaucoup d'animaux en sont porteurs, sans conséquence grave sur l'état de santé général, mais gênants car ils provoquent un prurit important. Ces parasites ont été éliminés par des bains répétés au shampoing insecticide Bolfo® ou par des bains à l'Asuntol® en solution à 1 p. 1000.

- Alopecies. Les femelles en lactation présentent parfois des zones de dépilations étendues au niveau du ventre et parfois sur les flancs. La cause n'a pas été déterminée mais les femelles étant souvent très amaigries en fin de lactation, on peut penser à une carence alimentaire ou à un problème hormonal. JORNET (13) décrit de fréquentes alopecies chez les femelles en fin de gestation, correspondant à une réduction de l'anabolisme au niveau de la peau de la mère en association avec la croissance foetale et évoque également des facteurs nutritionnels et génétiques. L'auteur signale aussi que l'arrachage du poil est une attitude fréquente chez les petits envers la mère et survient le plus souvent pendant ou tout de suite après la fin de la lactation.

TABLEAU I Prolificité du cobaye en fonction du rang de mise bas et du type génétique.

	Moyenne	Maximum	Minimum	Echantillon	
Intervalle entre mise bas n° (nombre de jours)	1-2	80	98	70	5
	2-3	77	90	70	3
	> 3	68	75	65	6
Prolificité (nombre de jeunes)					
- numéro de mise bas	1	3,3	5	1	12
	2	3,5	5	3	6
	3	3,3	4	3	3
	> 3	3,7	5	2	6
- type génétique	CL x CL	3	4	2	3
	CB x CB	3,4	4	2	8
	CB x CL	3,6	5	2	11

CL : Cobayes locaux ; CB : Cobayes belges.

TABLEAU II Rendement de la carcasse des cobayes.

	Moyenne	Ecart type
Poids vif (g)	785	33,87
Poids de la peau et des pattes (g)	199	14,08
Poids des viscères (g)	210	14,38
Poids des os (g)	68	14,7
Poids de la carcasse (g)*	376	7,93
Rendement en carcasse (p. 100)	47,9	

* Le poids de la carcasse est obtenu en soustrayant du poids vif le poids de la

TABLEAU III Causes des mortalités des cobayes.

Causes	Nombre	Catégories d'animaux
Pneumonie	4	Femelles adultes reproductrices
Infection de plaie	1	Femelles adultes reproductrices
Inconnue	1	Femelles adultes reproductrices
Faiblesse	5	Jeunes sous la mère
Accidents	3	Jeunes sous la mère
Prédateurs	3	Jeunes en croissance
Mortinatalité	5	

- Blessures. On rencontre fréquemment des blessures par morsure dans les lots de mâles en croissance qui se battent régulièrement (13). Les lésions, en général situées sur le dos, sont des poils arrachés et des croûtes qui guérissent spontanément. On a observé un cas de blessures multiples sur tout le corps occasionnées par des fourmis carnassières ayant envahi une cage. Les fourmis avaient en grande partie été tuées par le grattage énergique des animaux, mais les têtes étaient restées incrustées dans la peau des cobayes. Après enlèvement avec une pince à épiler et désinfection des lésions, ils ont guéri rapidement. Une entaille d'identification à l'oreille s'est infectée, entraînant la mort de l'animal.

- Conjonctivites. A leur arrivée au Gabon, tous les animaux importés de Belgique ont présenté une conjonctivite purulente pendant 3 semaines. La guérison est survenue après un traitement local (pommade ophtalmique à l'auroéomycine) et général (nitrofurane + chloramphénicol) dans de l'eau de boisson. D'après JORNET (13), les agents sont bactériens (*Micrococcus*, *Staphylococcus aureus*, *Pasteurella multocida* et *Proteus*) et les conjonctivites sont fréquentes lors de tout stress, comme par exemple le changement de milieu. Un virus spécifique est décrit par ailleurs (22).

- Pneumonies. Quatre cas de pneumonies ont été diagnostiqués après autopsie pendant la saison des pluies sur des femelles gestantes. C'est une des causes les plus fréquentes de mortalité selon différents auteurs (2, 6, 13, 14, 17, 18, 23) et les agents les plus souvent mis en cause sont *Salmonella* spp. et *Pasteurella multocida*. Ici, le diagnostic repose uniquement sur les lésions anatomo-pathologiques. L'agent causal n'a pu être mis en évidence vu les conditions d'isolement dans lesquelles l'expérience a été réalisée (brousse sans laboratoire).

- Avortements. Un seul avortement a été observé. Il est survenu au 60e jour après la mise au mâle et sa cause n'a pu être déterminée, pour les mêmes raisons que ci-dessus.

- Parasites gastro-intestinaux. Aucun signe clinique de parasitose gastro-intestinale n'a été décelé. Des examens microscopiques de matières fécales par la méthode de MacMaster n'ont jamais mis en évidence ni des œufs d'helminthes ni des coccidies. Les autopsies n'ont rien révélé non plus.

Comportement

Quoique de nature réservée, voire craintive, vis-à-vis de l'homme, le cobaye est aisé à domestiquer. Très curieux, il semble apprécier le contact humain quand celui-ci se

Communication

fait avec douceur. Les animaux reconnaissent rapidement l'ambiance particulière qui entoure l'arrivée de la nourriture et manifestent leur joie et leur impatience par un concert assourdissant de cris aigus. Lorsque l'approche d'un enclos se fait sans brusquerie, tous les animaux viennent examiner et sentir l'arrivant ; dans le cas contraire, il y a une fuite en masse vers les abris ou des courses éperdues dans tous les sens. Les animaux peuvent aussi réagir à la crainte par l'immobilité. Lors de séances de pesées, les animaux restaient sans bouger sur la balance, le temps de lire le poids (10, 15, 21). En ce qui concerne les relations avec d'autres animaux domestiques, on a observé une très bonne cohabitation avec le lapin. Le comportement des cobayes entre eux a été étudié par de nombreux auteurs (3, 10, 12, 15, 17, 21). Les observations effectuées ici ont été faites dans différentes situations.

Reproduction : rapports mâle/femelle

Lorsqu'un mâle est mis en présence d'une femelle, il manifeste immédiatement son intérêt. Il lui renifle la région ano-génitale, émet un ronflement particulier, se dandine autour de la femelle (balancement de l'arrière-train d'un côté à l'autre), éverse sa muqueuse anale et traîne les fesses par terre. Il se retourne parfois en soulevant son arrière-train et émet des jets d'urine. Lorsque la femelle n'est pas en chaleur, elle fuit les tentatives d'accouplement.

Rapports entre mâles

Les rapports entre mâles sont difficiles et il y a souvent des bagarres. Lorsque deux mâles sont en présence d'une femelle, des combats violents ont lieu. Les mâles s'observent d'abord à distance, ils hérissent leurs poils, claquent des dents puis se poursuivent et, subitement, s'affrontent. Il en résulte une mêlée avec échange de coups de dents au niveau du dos et arrachage de poils. Lors de contacts agressifs pendant des observations, une séparation rapide a toujours été pratiquée. Dans les lots de mâles en croissance, des affrontements se produisent également mais moins violents. On peut observer des individus avec de larges zones de dépilation et des petites blessures sur le dos.

Rapports entre femelles

Les rapports entre femelles sont nettement plus pacifiques ; aucun affrontement n'a été observé. L'introduction de femelles dans un groupe établi se fait dans l'indifférence générale, la nouvelle arrivée explore d'abord l'environnement sans s'occuper des autres puis commence à manger et s'intègre au groupe.

Comportement maternel

Aucune mise bas n'a pu être observée dans les détails : elle doit sans doute se dérouler très rapidement, sans problème et sans beaucoup de signes de préparation.

Lorsque deux femelles accouchent le même jour, dans la même cage, les jeunes se mélangent rapidement et têtent indifféremment les deux mères. Si un jeune est trop faible dans une nichée, il est négligé et voué à la mort. L'allaitement artificiel pour sauver des jeunes abandonnés est difficile et s'est toujours soldé par des échecs. Un cas de cannibalisme a été observé sur un jeune qui avait été retiré du groupe pendant une journée pour allaitement artificiel et réintroduit le soir.

Comportement du jeune

Les jeunes cobayes sont nidifuges et naissent couverts de poils, avec leurs incisives et les yeux ouverts. Dès le premier jour, ils grignotent des herbes et des fruits. Les sevrages se sont toujours déroulés sans incidents, tant du côté maternel que du sevrage. L'introduction de sevrages dans un groupe de jeunes en croissance se fait sans heurts.

Discussion

Le moment de la mise au mâle, choisi arbitrairement sur le critère de poids de 500 g, et correspondant à 4,8 mois, est conforme à l'avis d'autres auteurs (12, 21), mais pourrait être amélioré puisque certains préconisent plutôt 350 à 450 g à l'âge de 2 ou 3 mois (17). Avec un intervalle de mise bas minimal de 65 j, on constate que les chaleurs *post partum* sont fécondantes. Dans la littérature, on les situe 10 à 15 h après la mise bas (4, 5, 13, 17, 21). La prolificité moyenne de 3,4 jeunes est un bon résultat comparé à ceux observés par d'autres auteurs : 3 pour CHARBONNEAU au Pérou (3) et pour LAFITTE au Cameroun (15), 2,97 pour LOETZ au Pérou (16), mais elle n'atteint pas les 3,6 décrits dans les élevages commerciaux sud-américains (8). Le résultat de 3,6 obtenu ici avec les croisements cobaye belge x cobaye local est encourageant. Les poids des animaux étudiés sont inférieurs à ceux décrits dans la littérature : 75 g pour les femelles et 80 g pour les mâles à la naissance pour JORNET (12) ; 250 g à 4-6 semaines, 350-440 g à 8 semaines et 500 g à 3-4 mois pour SCHMIDT (21) ; 700 g à 5 mois et 800 g à 6 mois pour MICKAEL (18) ; 900 à 1200 g pour les mâles et 700 à 900 g pour les femelles adultes pour LYNN (17). Dans ce domaine, le record est détenu par l'Amérique du Sud où, par la sélection, on a obtenu des animaux de 1,1 kg à 18 semaines en élevage familial (3) et de 1 kg à 60-70 jours avec des adultes de 1,6 à 2 kg en élevage commercial (8).

Il n'a pas été trouvé de données très précises en ce qui concerne les gains moyens quotidiens. SCHMIDT (21) parle de gain de poids de 4 à 7 g par jour. Les GMQ calculés ici présentent de fortes variations avec un pic à 5 mois (5,7) mais aussi des périodes de pertes de poids (-1,3 à 7,5 mois et -0,04 à 10 mois). La valeur moyenne est de 4 et 2,4 g, respectivement à 6 et 10 mois. Le rendement en carcasse par rapport au poids vif de 47,9 p. 100 confirme les chiffres de 48,8 à 50,4 p. 100 et de 45,9

à 66,4 p. 100 mentionnés par AVILA en 1984 (1) mais est inférieur au chiffre de 65 p. 100 retenu par HUSS et ROCA en 1982 (11). ROTA (20) obtient 57,3 p. 100 pour les femelles et 57,5 p. 100 pour les mâles, mais il faut souligner qu'il considère la carcasse avec la tête, les pattes, les rognons, la graisse et la peau sans poils, c'est-à-dire les parties consommées par les populations sud-américaines et africaines. Les observations sur les affections et le comportement ne diffèrent pas de celles décrites par d'autres auteurs.

Conclusion

Le cobaye, bien adapté aux conditions climatiques du Gabon et apte à consommer une alimentation végétale grossière non compétitive avec celle de l'homme, est un bon producteur de protéines, intéressant à élever au niveau familial ou même avec des objectifs économiques ou commerciaux. Les conditions locales d'élevage peuvent être améliorées assez aisément. Il faut souligner l'importance d'un abri où ces animaux, de nature craintive, peuvent se réfugier ainsi que d'une protection efficace contre les prédateurs. Les données relevées incitent à ne pas négliger les performances locales ; cependant, le nombre limité d'observations ne permet pas de tirer des conclusions définitives sur les possibilités d'amélioration par croisement, avec des variétés importées notamment. L'élevage du cobaye est une activité prometteuse qui mérite d'être mieux étudiée. Il faut espérer que ces données préliminaires seront poursuivies à plus grande échelle, en vue de promouvoir ce mini élevage familial ou commercial.

Remerciements

Les auteurs remercient Pierre DACHET, ingénieur agronome, chef du ranch de la Nyanga à l'époque de l'expérience, pour son soutien et son aide précieuse dans la réalisation de l'infrastructure de l'élevage. Nos remerciements vont également au Dr Chantal SYMOENS, vétérinaire, pour ses critiques constructives et ses lectures attentives de l'article, au service de production animale de l'Institut de Médecine tropicale d'Anvers ainsi qu'à M. Hervé FRITZ du CIRAD-EMVT pour l'analyse statistique.

Bibliographie

1. AVILA (P.V.), MUEGES (J.B.), ARARAT (J.E.). Uso del Ramio (*Boehmeria nivea*) en la producción de carne de curi (*Cavia porcellus*) en la zona cálida. *Acta agron.*, 1984, **34** (2): 60-66.
2. BERTRAND (M.). Les rongeurs familiaux. *Recl. Méd. vét.*, 1976, **152** (11): 761-769.
3. CHARBONNEAU (R.). Le cobaye de la fiesta !. *Le CRDI Explore*, 1988, **17** (3): 6-8.
4. DUDLEY (B.S.). The biology of the Guinea pig. New York, Wagner and Manning ed., Academic Press, 1976. p. 63-92.
5. EDIGER (R.). The biology of the Guinea pig. New York, Wagner and Manning ed., Academic Press, 1976. chapter 2. p. 9.
6. GANAWAY (J.R.). The biology of the Guinea pig. New York, Wagner and Manning ed., Academic Press, 1976. p. 122-123.

7. GILLAIN (J.). Organisation et exploitation des élevages au Congo belge. Tome 1. Bruxelles, Ministère de l'Élevage, Direction de l'Agriculture, 1953. p. 137-144.

8. HARDOUIN (J.), DEMEY (F.), FRANSOLETT (M.-C.). Le cobaye *Cavia porcellus* L., animal de boucherie en pays tropicaux. *Annls Gembloux*, 1991, **97**: 69-80.

9. HARKNESS (J.E.), WAGNER (J.E.). The biology and medicine of rabbits and rodents. Philadelphia, Leo et Febiger ed., 1977. p. 3.

10. HARPER (V.L.). The biology of the Guinea pig. New York, Wagner and Manning ed., Academic Press, 1976. p. 31-51.

11. HUSS (D.L.), ROCA (G.). Small animals for small farms. The Guinea pig and hypothetical development centre. Rome, FAO Reg. Office for latin America, Santiago de Chile, 1982. p. 21.

12. JORNET (M.). Biologie et pathologie générales du cobaye. Thèse Doct. vét., Faculté de Médecine de Créteil, 1981.

13. JORNET (M.). Le cobaye. 2e partie : pathologie. *Point vét.*, 1986, **18** (96): 141-154.

14. KOESLAG (J.H.). The Guinea pig as meat producer. *ILEIA*, 1989, **5** (1): 22-23.

15. LAFFITE (A.), NGON DJENG (J.). L'élevage du cobaye au sud-Cameroun. Douala, APICA, 1988. (Note interne AL/115.5.88).

16. LOETZ (E.), NOVOA (C.). Meat from the Guinea pig. *Span*, 1983, **26** (2): 84-86.

17. LYNN (C.), ANDERSON (D.V.M.). Guinea pig husbandry and medicine. Veterinary clinics of North America. *Small Anim. Pract.*, 1987, **17** (5): 1045-1059.

18. MICHAEL (F.W.F.). The UFAW Handbook on the care and management of laboratory animals. 5th edn. New York, UFAW, CW HUME, 1976. p. 229-247.

19. QUINTERO (M.C.). Explotacion del Curi o Cury. Ministerio Agricultura Instituto Colombiano agropecuario, Division de Desarrollo rural, 1973. p. 119-120. (Manual de Asistencia técnica, 17)

20. ROTA (A.). Observations concernant le rendement en carcasse des cobayes. Travail de fin d'études. Anvers, Institut de Médecine tropicale, 1990.

21. SCHMIDT (G.). Le cochon d'Inde. Albrecht Philler Minden, éd., Allemagne, 1980. (Bibliothèque didactique, 1702).

22. VAN HOOSIER (G.L.), ROBINETTE (L.R.). The biology of the Guinea pig. New York, Wagner and Manning ed., Academic Press, 1976. p. 146-148.

23. WESCOTT (R.B.). The biology of the Guinea pig. New York, Wagner and Manning ed., Academic Press, 1976. p. 197.

FRANSOLETT (M.-C.), HORLAI (P.), HARDOUIN (J.). Experimental rearing of guinea-pigs *Cavia porcellus* in the equatorial region of Gabon. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1994, **47** (1): 107-111

An experimental rearing of guinea-pigs *Cavia porcellus* for meat production was conducted in the equatorial region of Gabon over a period of 2.5 years. Rearing of this species is rather uncommon, but it has already been bred in small family farms. The guinea-pig is prolific, with 3.4 young per litter, on an average. Despite a rather long gestation length (2 months), it is an interesting animal because of its hardiness and its ability to feed kitchen scraps. In this experiment, the fattening animals reached the weight of 750 g at the age of 6 months, with a mean daily gain of 4 g. The carcass dressing percentage was 47.9. As regards serious pathological problems, only some cases of lethal pneumonia were observed. The animals are very pacific, but the introduction of mature males into the group sometimes give rise to an aggressive behaviour. This first study in Gabon devoted to guinea-pig production for meat gave promising results, but further investigations should be carried out in farms or in larger units for industrial purposes.

Key words : Guinea pig - *Cavia porcellus* - Animal husbandry - Pathology - Behaviour - Liveweight gain - Protein - Reproduction - Gabon.